



LE MOUSQUETAIRE

Littéraire, Politique, Mondain, Théâtral, Financier, Colombophile et de Sport

Pour faire un brave Mousquetaire
il faut avoir l'esprit joyeux,
Bon cœur et mauvais caractère.

ABONNEMENTS	Un an.	6 mois.	3 mois.
LYON ET DÉPARTEMENTS LIMITOPHES.....	10 fr.	5 fr.	3 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS.....	12	6	3.50
ÉTRANGER (Union postale).....	20	12	6

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
LYON — place des Célestins, 4, Lyon
Vente en gros chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces et Réclames sont reçues à l'Agence FOURNIER
A LYON, rue Comfrot, 14.
A GRENOBLE, passage Teissière.
A ST-ETIENNE, 6, rue Ste-Catherine.
PARIS, Agence Havas, 8, pl. de la Bourse.

Avis très important

L'Administration du *Mousquetaire* prévient tous les dépositaires et vendeurs de s'adresser à l'agence ÉVRARD, 17, rue des Archers, Lyon, pour tout ce qui concerne les conditions de vente en gros et expéditions du journal.

Nous les prévenons en outre d'avoir à fixer, dans le plus bref délai, le nombre d'exemplaires à leur envoyer.

Sous peu, le *Mousquetaire* ne sera expédié dans le dehors qu'à compte ferme.



L'AUBADE

— ... Oui, les petiot, c'est comme je vous le dis! s'exclama le tambour-major Frontignac en posant bruyamment son verre vide sur le comptoir de la cantine; vingt-quatre ans de service, douze campagnes, la croix et la bannière, et pas un jour de bloc! On peut consulter les papiers, et le colonel, parlant par respect, ne pourrait pas montrer un folio aussi nettoyé que celui de Jean-Marie Frontignac! Cela pour votre gouverneur, mes gars. Un litre du même, si c'est un fêté de votre bonté, même Augustine.

La cantinière déboucha elle-même la bouteille et emplît une seconde fois les verres que les doigts des tapins avaient marqués de taches crasseuses. On trinqua encore. Les mouches bourdonnaient au plafond. Une chaleur lourde embrasait l'atmosphère imprégnée d'écœurantes odeurs. Et, par le rectangle de la porte ouverte, la vaste cour de la caserne apparaissait déserte, balayée d'aveuglantes blancheurs.

— Nom de Dieu, qu'il fait soif! bougonna un tambour du troisième bataillon. On licherait la rivière pour se rafraîchir la gamelle!

Le caporal Burosse — un petit rouge qui avait trois chevrons à la manche et la voix éraillée comme un piston détraqué de saltimbanque — cracha le bout de cigarette éteinte qui pendait au coin de sa bouche, et souriant moqueusement :

— Vous nous en contez de bonnes, chef! affirma-t-il.

Frontignac redressa son torse énorme et, d'un geste hautain, il effila la pointe aiguë de ses moustaches.

— De quoi, clampin? fit-il.

— Bédame, tout le régiment sait bien qu'un jour, en traversant Montastruc...

— Suffit, on se souvient! Avancez tous à l'ordre et silence dans les rangs!

Il s'accouda, lampa son verre plein avec un claquement de langue et commença ainsi :

— Alors, vous n'étiez pas au service ni les uns ni les autres, pas même toi, caporal Burosse, qui fais tant le mariolle! Les ceux de ce temps-là ont pris leur congé et bien trop, misère de sort, se sont fait crever la paillasse à Sedan, le jour où ça chauffait si dur! Et puis voilà, à la guerre comme à la guerre, tant pis pour les déveinards qui écopent à la foire d'empoigne, mais il y avait de rudes lapins dans le tas, mille noms de noms, et de longtemps on n'en retrouvera pas de pareils!

Le tambour-major fronça les sourcils, et la poitrine oppressée d'un long soupir, il s'essuya le front de sa manche galonnée.

— Le régiment, continua-t-il, changeait de garnison. De Lille en Flandre à Bayonne en Bayonnais. Une sacrée étape, allez, et un fier

ruban de grand-route à mesurer des ripatons. On ne se plaignait pas cependant, on était tout anisé de voir du pays, et chacun se disait que là-bas, à Bayonne, les donzelles aimaient le militaire, et qu'elles avaient de la beauté comme pas une, avec leurs mouchoirs campés sur la nuque, leurs quinquets luisants comme un fournil bien astiqué, et tout le tremblement, parbleu.

Il se tourna vers la cantinière :

— Sans vous commander, même Augustine, un litre du même au même! De semaine en semaine, le voyage se tirait, quand, un beau matin, au rapport, en entendant le colonel dicter aux sergents-majors le nom du gîte prochain, du bourg où l'on décrocherait le sac, le souvenir me revint brusquement du clocher oublié, du village natal et de l'ancienne baraque au toit de chaume où les vieux étaient morts. Je la revoyais, bien qu'il y eut des années et des années de cela, dans un enfoncement où des cerisiers étendaient l'ombre de leurs branches; je revoyais la porte basse, trouée d'une chaudière et, contre le mur, les sarmets de vigne s'accrochant aux briques; je revoyais le puits, les seaux qui dégringolaient dans l'eau verte avec un bruit de ferraille, et l'enclos, et les poules picotant parmi les orties...

Je sentais comme une musique qui se révélait dans le coffre. J'avais envie de chanter, de pleurer, de souffler ma joie à toute la compagnie. Et à la deuxième halte, n'y tenant plus, je réunis les tapins en cercle comme pour faire la lecture du rapport : « Mes enfants, m'écriai-je, le régiment traversera aujourd'hui Montastruc. Montastruc est le village où le tambour-major Frontignac a reçu le jour. Ouvrez l'œil et le bon, quand il saluera de la canne la septième maison à gauche de la route. C'est là! »

Tambours battant, suivant le règlement, on longea les premières maisons du bourg, et voici qu'à la septième, — la baraque familiale, — ayant levé la canne vers le ciel d'un mouvement brusque, ainsi qu'aux revues lorsqu'on salue le drapeau qui apparaît, les tapins, obéissant au geste accoutumé, sonnèrent au champ comme des perdus. Et ra fla, fla, fla, et ran pan, pan, pan, tout fiers, tout heureux, ils y allaient à plein cœur. Les vitres des fenêtres en carillonnaient. Les femmes sur les portes se signaient, croyant au passage d'une procession. Et flatté de l'aubade inattendue, je ne songeais pas à interrompre la triomphale batterie. Le colonel exaspéré gueulait, les commandants gesticulaient; les autres s'imaginaient une mauvaise rigolade.

A l'arrivée, tous les tapins furent consignés, et le tambour-major eut ses quinze jours de planche.

— Et ce furent les seuls, conclut Frontignac, les seuls pendant vingt-quatre ans de service. La musique valait bien ce prix-là. Qu'en dites-vous, les petiot?

René MAIZEROT.



FEMME HONNÊTE

DÉDIÉ À TOUTES LES LYONNAISES

Vous êtes une femme honnête,
C'est convenu,
Et je suis bien bon et bien bête
D'être venu
Me fourrer dans votre existence
Sans réfléchir.
Que je n'aurais pas la constance
De vous fléchir.

Car, sans jouer au Lovelace,
Convenez-en,
J'aurai pu rompre votre glace
En m'amusant,
Et, sans que rien vous exaspère,
Vous enlever
À la barbe de votre père
Et me sauver.

Pour en arriver là, quel thème,
Quel talisman
Vous aurait fait dire : Je t'aime!
Fatalement?
C'est simple et pas bien difficile :
Il me fallait
Procéder soit en imbécile,
Soit en valet.

Je n'ai pas pu, je le regrette,
Car, entre nous,
Vous valez qu'un homme s'arrête
À vos genoux,
Et quand je pense à tous vos charmes
Je souffre tant
Que le diable en prendrait les armes,
Et qu'on m'entend

Vous appeler de noms étranges,
De noms connus
Dans les pays bleus où les anges
S'aiment tout nus.

— Une façon, d'ailleurs, très nette
De s'adorer,
Mais, hélas! une femme honnête
Doit l'ignorer.

RICHÉLIEU.

THÉÂTRE-BELLECOUR SALLE INDIENNE Spectacles-Concerts D'ÉTÉ

Tous les Soirs
Tous les Soirs
Tous les Soirs
Tous les Soirs
Tous les Soirs

AUJOURD'HUI ET Tous les Soirs Représentation de M. FORT

Le Comique des Célestins

THÉÂTRE BELLECOUR SALLE INDIENNE

Concerts par toute la Troupe
Voir programme à la 4^e page.

LES VERTUS DE LA SOURCE ANGLADA

Si vous souffrez de la sciétique, courez vite en Roussillon, arrêtez-vous aux bains d'Amélie, prenez logement à l'établissement d'el seignor doctor Pujado, plongez-vous pendant vingt et un jours de suite dans l'eau réparatrice de la source Anglada, et vous reviendrez assez ragailardi pour affronter toutes les demi-mondaines de Lyon.

Vous aurez vu, en outre, un des sites les plus pittoresques de France. J'allais dire de Suisse.

L'établissement Pujado domine la vallée du Tech. Il s'élève entre le ravin dit : Correch den Batailla, et le torrent Mondony.

Ah! mesdames, quelle situation enchantée!

De charmants jardins s'étagent en amphithéâtre au pied du Serrat den Merle. Des arbusiers, des grenadiers, des lauriers-roses, des micondiers entrelacent leurs gracieux rameaux sur votre tête pour vous faire un ombrage embaumé du par-

fum de leurs fleurs, tandis que la cascade delamuraille d'Annibal vous entoure d'un atmosphère d'eau pulvérisée, gentiment rafraîchissante.

Et quels types de baigneurs, quels types!

J'y ai rencontré, pour ma part, e mois d'août dernier, un naturel le Martigues, près de Marseille, à conserver dans un frigorifique.

C'était un petit provençal — comblé de gommeux, Cheveux à la Capoul, pantalon à pied d'éléphant, nonocle à la Popaul et cravate à la Nicolas, ah! ah! ah!

A l'entendre, il était allé de Marseille en Corse à la nage. Un jour il avait franchi à cheval, en dix heures, la distance qui sépare Martigues de Lyon.

— A Pont-Saint-Esprit, me dit-il, non cheval tomba, sans pouvoir se relever.

— Alors, vous avez perdu votre pari?

— Non point! ze pris le cheval sur mes épaules et z'arrivai à Lyon à l'heure zuste montre en main.

Quant aux femmes, il va sans dire que pas une ne lui avait résisté.

— Z'en ai eu dans ma vie, affirmait-il non pas des centaines, mais les milliers. Ze ne sais pas comment ça se fait, mais ze n'ai qu'à paraître; mon bel air leur annonce que c'est moi que ze suis M. de Raverdy et les voilà toutes qui postulent mon meugoir, comme si z'étais le Grand Turc.

Un soir, après le dîner, nous prenions le frais, entre hommes, comme d'habitude, assis sur la terrasse, contre les fenêtres du salon.

De Raverdy, nous berçait du récit de ses prouesses, et j'avoue que j'avais du plaisir à l'entendre. Son bavardage intarissable me dispensait de parler, je fumais délicieusement mon cigare, tout en l'écoutant d'une oreille distraite, et il nous lançait parfois des habiletés si cocasses que je m'épanouissais en un franc d'éclat de rire.

Vers dix heures, le chirurgien-major de Linières et sa grassouillette moitié rentrèrent de la promenade et passèrent devant notre groupe.

— Que dites-vous de la petite femme du major? demandai-je à de Raverdy.

— Oh! charmante!

— Seriez-vous capable de faire sa conquête?

— Tê pardi!

— Parions dix louis que vous n'y parviendrez pas.

— Ze le tiens, mon çer.

Avant de monter se coucher, le major et sa femme étaient entrés au salon pour prendre le *Mousquetaire*, qu'ils avaient oublié sur la console placée entre les deux fenêtres. Ils ne perdirent rien de notre conversation et se rendirent dans leur chambre sans souffler mot.

En se déshabillant, le mari questionna sa bien-aimée Pauline.

— Que faut-il que je fasse? Dois-je embrocher de mon épée ou abattre d'une balle de pistolet ce crapaud de Raverdy?

Pas la peine, Amédée. Je viens de concevoir un projet de vengeance moins dramatique et plus efficace. Je te dirai ça, sur le traversin.

En effet, trois minutes après M^{me} de Linières, son adorable petite tête brune posée sur la robuste poitrine de son cher mari, lui fit part de son plan, que celui-ci accueillit avec enthousiasme.

C'étaient deux *Toulouseins*, et ils n'exécraient pas une douce folâtrie.

— Parfait! Réussi! s'exclamait le major, en criblant de baisers sa jolie

Pauline, qui était fort appétissante, faite à ravir et honnête femme par dessus le marché, ce qui ne gâte rien.

Le lendemain, de Raverdy fit sa cour à M^{me} de Linières, qui se laissa entraîner jusqu'au fond du jardin, pendant que le major lisait le journal sous une charmille.

Quand je retrouvai le Martigois tout seul :

— Eh bien! lui dis-je, ça va-t-il?

— Si ça va? Ça y est! mon çer, ça y est!

— Ah bah!

Il est de fait que M^{me} de Linières, d'ordinaire si réservée, avait été pour lui d'une amabilité encourageante.

Moussu, reprit le Provençal, zai un rendez-vous avec elle demain matin, à dix heures, à la maison des Thermes. Vous savez qu'elle prend tous les jours son bain, avec son mari, dans un cabinet à deux baignoires. Au moment de s'y rendre, elle déterminera le mazor à s'aller promener. Il est trop mari pour ne pas obéir. Alors, ze mets un napoléon dans les mains du garçon pour qu'il fasse le vide dans la galerie et z'entre, mon bon, z'entre dans le cabinet de M^{me} de Linières. Une demi-heure après, vous viendrez, avec tous ces messieurs, devant la porte, et vous me verrez sortir triomphant.

Quant à vous, vous aurez soin d'apporter vos deux cents francs, mon çer!

J'avoue que cette confidence me rendit perplexe. Je n'étais pas dans le secret de la déesse, et les femmes sont si bizarres...

Le jour suivant, à dix heures moins cinq, de Raverdy se promenait dans la galerie des Thermes, comme s'il attendait le moment de prendre son bain.

M^{me} de Linières arriva quelques minutes après. Ils échangèrent un salut d'intelligence. Le baigneur, qui connaissait les habitudes de la jeune femme, avait préparé le cabinet et rempli les baignoires d'eau presque bouillante. Elle entra, laissant la porte entr'ouverte. Le garçon s'esquiva un instant, et le bienheureux de Raverdy se glissa comme un serpent dans le cabinet, dont la porte se referma sur lui.

A peine commençait-il à exprimer les ardeurs de sa flamme provençale, qu'on frappa du dehors un coup sec à la porte.

— Pauline! criait M. de Linières. ouvre-moi; j'ai réfléchi, je viens prendre mon bain.

— Ciel! le major! fit-elle tout bas sur un ton d'épouvante.

De Raverdy, livide, examinait la fenêtre. Impossible de se sauver. Trois épais barreaux de fer auraient empêché un chat d'y passer.

Eh bien! fit avec impatience la rude voix du major.

— J'y vais, mon ami; laisse-moi le temps de m'agrafer un peu.

Et, montrant à de Raverdy une des deux baignoires du doigt, elle lui dit :

— Mon ami, dissimulez-vous là-dedans. Je vous cacherai avec un peignoir, il ne vous verra pas. J'abrègerai le plus possible la séance.

Blême de terreur, le Provençal ne se le fit pas dire deux fois. Il s'en-gloutit tout habillé dans la baignoire, ne laissant passer hors de l'eau que sa bouche et son nez, et M^{me} de Linières le recouvrit d'un large peignoir en grosse toile.

Puis, elle ouvrit à son mari.

— Tu sais, chérie, lui dit celui-ci réflexion faite, je vais prendre mon bain maintenant, je serai plus libre dans la journée.

Quelle agréable surprise, mon Amédée! Si tu veux pour que la fête soit complète, nous prendrons notre bain dans la même baignoire.

— L'heureuse inspiration!

Les deux époux se plongèrent dans l'eau, après l'avoir atténuée. Ils avaient toutes les peines du monde à retenir le fou rire qui leur montait aux lèvres à la seule pensée que de Raverdy cuisait là tout habillé, comme un homard dans sa carapace.

Pour le faire mieux enragé, ils s'empressèrent avec affectation, furieusement d'abord, puis tendrement. Se prirent-ils eux-mêmes à ce jeu? Toujours est-il que de Raverdy dans sa baignoire, au bruit de ces baisers, souffrait un véritable supplice de Tantale.

Par pitié, ils ne prolongèrent pas au delà de vingt minutes le martyre de l'irrésistible enfant de Martigues. Ils émergèrent du bain, se rhabillèrent et sortirent du cabinet en se tenant les côtes, car, en vérité, ils n'en pouvaient plus.

En traversant notre groupe, fidèle au rendez-vous, ils nous désignèrent d'un coup d'œil radiéux et narquois, la baignoire recouverte du peignoir et se cachèrent derrière la porte du bureau.

Je me précipitai et, enlevant le peignoir d'un coup de main, je mis à découvert cet amour de Raverdy, amour mouillé jusqu'aux moelles.

Nous! impossibles de donner même une faible idée de l'éclat de rire homérique dont fut accueilli par nous tous le séduisant séducteur, lorsqu'il se leva du sein de l'onde avec ses habits collants sur son corps grêle, comme les poils d'un caniche qui vient de pêcher la canne de son maître en pleine eau.

Mais lui, sans se déconcerter, vint à moi la main ouverte.

— Mes dix louis, mon çer; z'ai gagné mon pari.

— Comment! je la trouve violente! me récriai-je. Les deux époux vous ont berné.

— Moi! allons donc! Z'ai été le plus heureux des trois... en imagination, s'entend.



COUPS DE MOUSQUETS

On nous a raconté, il y a quelques jours, une petite histoire que l'abondance des matières ne nous avait point permis de narrer plus tôt. La voici telle qu'elle nous a été dite. Nous ne garantissons rien, n'ayant pas tenu la chandelle.

Une bonne de brasserie, répondant, je crois, au nom de Titine (autant ce nom-là qu'un autre), avait besoin, pour se placer, du fameux certificat que vous savez. Elle se rendit à la préfecture pour obtenir le papier en question. Mais elle avait compté sans un refus catégorique, lequel refus fut même suivi de remontrances et d'observations injurieuses de la part du fonctionnaire.

— Age du monsieur : 62 ans.

Très ennuyée et réduite à ses dernières ressources, la pauvre fille insista, pleura, supplanta, pour obtenir ce droit au travail, par conséquent le pain de chaque jour.

C'est bien, où demeurez-vous? lui fut-il répondu. Je vous le porterais chez vous.

En effet, le soir, le certificat arriva, apporté par le fonctionnaire; mais, pour l'avoir, ce fut comme chez le dentiste, quand on s'y fait arracher une dent, il fallut y passer.

Nous ajouterons que la morale de ceci n'a rien qui nous surprenne.

X

Encore une histoire qui est vieille de quelques jours, mais qui est utile à raconter, quoique fort peu édifiante. Une de ces malheureuses que l'on rencontre le soir sur les trottoirs exerçant leurs fonctions, avait cru bien faire et s'éviter quelques contraventions en offrant son cœur et le reste — le tout à l'œil — à un agent des mœurs, le nommé B... Celui-ci s'était empressé d'accepter. Mais comme il ne fongait pas, la

dame de ses pensées était obligée de pourvoir par de nombreux sacrifices, et il arrivait fort souvent, quand l'agent-amant de cœur se présentait au logis, de le trouver occupé.

Un beau jour, la jalousie le prit à la gorge, il fit du raffut, pesta sec, et menaça d'enfoncer la porte. La payse finit par ouvrir.

Furieux, et se souvenant alors qu'il était assermenté, l'agent-amant de cœur verbalisa sa maîtresse, et la fit conduire à la permanence, malgré ses protestations.

Mais, devant les explications sincères de la dame du trottoir et des lettres montrées à l'appui, il fut prouvé à qui de droit que B... était l'amant de cette femme, et que son arrestation était par trop intéressée.

C'est pourquoi on a fait retenir B... et relâcher la femme.

— Tout ceci n'est pas très propre, et pour quoi le racontez-vous ?

Tout simplement pour montrer que, pour être agent des mœurs, on n'est pas moins homme, et que la jalousie peut leur monter tout comme à un pharmacien de première classe. De plus aussi pour apprendre aux filles de rues à ne pas user de tentatives corruptrices envers ces éminents fonctionnaires, que j'aimerais beaucoup s'ils faisaient simplement leur devoir, c'est-à-dire arrêter les filles malades, qui s'en vont de par le monde propageant le virus d'amour.

Dieu sait s'il y en a de celles-là.

Porthos.

DÉSILLUSION

A RACHEL.

Un beau soir en passant auprès de ta demeure, Le corps las, l'esprit froid, le cœur vide d'amour, J'ai senti tout à coup une flamme intérieure S'allumer. J'ai pâli, puis je t'ai dit bonjour.

Un beau soir, en riant, j'ai dit tout bas : « Je t'aime »,

Et tu n'as pas paru te fâcher, et voici

Que tu m'as désigné le rendez-vous toi-même, Et moi, pauvre naïf, j'ai répondu : « merci ».

Un beau soir, si jamais je te vois dans la rue Cherchant sur le trottoir ton dîner quotidien, Et scrutant d'un oeil sec la stupide cohue Des mâles, m'approchant, je te dirai : « Combien ? »

GIL OMBEDA.

LES RÉGATES LYONNAISES

Le beau soleil de dimanche avait attiré une foule considérable sur la jolie pelouse de Villevert.

Les trains et les Parisiens arrivent bondés. Neuville est en fête. La coquette campagne reçoit la grande ville.

Beaucoup de notabilités et beaucoup de jolies mondaines. Citons les plus connues : Antoinette de Roanne, en compagnie de Marthe, Anna Perrin, Annette Duhamel, Marguerite des Terreaux et son amie, Lucienne Genève, Thérèse Oré, Henriette la Blonde, Césarine des Jacobins, les deux sœurs Lévy, Céline D..., Adrienne, etc... Toutes ont suivi avec beaucoup d'intérêt les courses qui, d'ailleurs, étaient très intéressantes.

Voici les résultats :

I. — Yoles à un rameur.

1. Manillon, Régates Lyonnaises.

2. Istis, Union Nautique.

II. — Yoles à deux avirons (juniors).

1. Espérance, Régates Mâconnaises.

2. Blanc-Bec (R. L.).

3. Débâtant (U. N.).

III. — Yoles à quatre avirons (seniors).

1. Cinq-Sec (R. L.).

2. Surprise (U. N.).

3. Pourquoi pas ? (U. N.).

IV. — Périrois.

1. La Tos (R. L.).

2. Sans-Souci (R. M.).

V. — Skiffs.

1. Clairon (R. L.).

2. Coucou (R. L.).

VI. — Bateaux de construction libre à trois rameurs.

1. Do-Mi-Sol (R. L.).

2. Quaina (U. N.).

VII. — Yoles à quatre avirons (seniors).

1. Gauloise (R. L.).

2. Union (U. N.).

3. Gringalet (R. L.).

VIII. — Yoles à deux avirons (seniors).

1. Pile ou Face (R. L.).

2. Face ou Pile (R. L.).

3. Blanc-Bec (R. L.).

LES RÉGATES

Casaques oranges, agathes, Dérobant mal leurs torsos nus, Les nerveux héros des régates Guettent les signaux convenus.

« Allez ! » Les avirons s'abaissent Irisant le miroir des eaux.

Et, sur le bord, elles se pressent, Légères comme des oiseaux.

Les impures du demi-monde, Folles canotières — o gué !

On connaît les secrets de l'onde Alors qu'on a tant navigué.

Près d'elles passent et repassent, Le soleil bruisant leurs fronts,

Les rudes équipes que lassent La manœuvre des avirons.

Elles suivent, ébatement femmes, Sur les bras de sueur brillants,

Gonflés par les efforts des rames Les vigoureux biceps saillants.

Muscles de fer, sauvage étreinte, Elles songent, belles d'effroi,

Aux nuits fauves où l'on s'éreinte, Procuste, en ton lit trop étroit.

Fiévreusement nus sous leurs flanelles, Herculeux en leurs plaisirs,

Ces rameurs éveillent en elles La gamme chaude des désirs.

Elles suivent, ébatement femmes,

Sur les bras de sueur brillants,

Gonflés par les efforts des rames

Les vigoureux biceps saillants.

Muscles de fer, sauvage étreinte,

Elles songent, belles d'effroi,

Aux nuits fauves où l'on s'éreinte,

Procuste, en ton lit trop étroit.

Fiévreusement nus sous leurs flanelles,

Herculeux en leurs plaisirs,

Ces rameurs éveillent en elles

La gamme chaude des désirs.

ECHOS ET NOUVELLES

Parmi les élégantes rencontres au concerts-Bellecour, n'oublions pas la très aimable baronne de St-Ouen que l'on n'avait pas vu depuis un siècle, comme toujours les bruits les plus étranges avaient couru sur sa disparition. Le Mousquetaire, n'aurait voulu croire de tout ça et ne s'est jamais fait l'écho des méchancetés racontées par les petites amies.

Contentons-nous seulement de signaler la baronne parmi les revenantes, nous n'avons pu croire qu'une chose en la voyant lundi dernier à Bellecour ; c'est qu'elle revient de Jouvence.

Nous ajoutons que la très aimable baronne de St-Ouen, se dispose à partir pour Aix-les-Bains et de là en Italie, se proposant de visiter le pays où fleurit l'orange.

A signaler aussi parmi les retrouvées, Clémentine Sardine, toujours grave mais toujours bien la Mère Sardine, comme la désignent familièrement les petites amies.

Nous avons parlé dernièrement d'une étrangère remarquée au concert-Bellecour ; nous avons ajouté : un malin qui s'y connaît dit que c'est un espion prussien ; il n'en est rien paraît-il. C'est simplement une étrangère sur la tête de laquelle plane encore une voile ténébreuse que nous soulèverons un de ces jours.

Habitée de la musique militaire à Bellecour, elle se livre à quelques travaux de broderie.

Nous l'avons vu aux courses, encadrée du pesage, jetant l'or à pleines mains sur les favoris du turf.

Toujours aux concerts-Bellecour.

Les nombreux auditeurs du concert sont très intrigués depuis quelque temps par la présence d'une fort jolie femme aux allures aussi distinguées que modestes.

Voici son signalement :

Blond cendré, visage ovale, yeux noirs, petite bouche, teint rose et blanc très gracieux, très douce, se promène le plus souvent seule, portait lundi une toilette marron foncé avec corsage à plastron neige, jupe neige, capote neige ornée d'un nœud rubans assortis au costume.

Très connue de vue ; peu savent son nom.

Nous avions jadis parlé du départ pour le pays du Tendre, de Maria Moderne. Son voyage n'a pas été long. Aujourd'hui Maria est revenue et rentrée de nouveau à la Moderne, un coï très-frais pendant l'été et très fréquent des amateurs de bonne bière et de boissons saines.

Nous apprenons qu'une très jolie blonde, répondant au nom poétique de Laure abandonne la couture et un peu le demi-monde où elle avait pris pied depuis quelque temps, pour entrer au théâtre des Célestins.

Résolution à laquelle nous applaudissons. L'engagement est signé pour la saison prochaine à partir du 1^{er} septembre.



Un jeune viveur qui s'était fait connaître dans le monde où l'on s'amuse par sa liaison avec Olga W..., la femme qui possède les plus grands yeux noirs du monde, a pris, dit-on, la résolution de partir pour l'Amérique.

La famille, qui le faisait surveiller depuis longtemps, le pousse à cette mesure avec l'espoir de réparer ainsi la petite brèche faite à sa fortune.

Le Mousquetaire souhaite à toutes les maîtresses abandonnées la bonne fortune de Marie Coumy, son protecteur en la quittant à eu soin, pour atténuer le chagrin de sa bien-aimée, de lui laisser une somme de 10,000 francs, accompagnée d'une rente de 1,000 fr. par mois durant 6 mois.

Voilà de quoi attendre des temps meilleurs. Mais le chagrin sera-t-il bien atténué par ce déluge de louis ?

Samedi dernier un accident heureusement sans gravité est arrivé à Maria l'Espagnole.

Maria avait pris le tramway place des Cordeliers pour se rendre cours Lafayette, un quartier où elle a laissé de bons souvenirs. Rendue à destination, la brune fille d'Andalousie, crâne comme toutes ses compatriotes, voulut descendre sans faire arrêter, mal lui en prit car sa robe resta prise au marche-pied oubliant un instant qu'elle était destinée à voiler des mystères dont la propriété n'est pas à tous, surtout en plein jour. Ce que les passants n'oublièrent pas par exemple, ce fut de perdre du regard les trésors mis à jour.

Un indiscret témoin du fait nous envoie la lecture que nous nous empressons, chères lectrices, de vous transmettre en vous assurant que Maria n'a pas été en retard au rendez-vous où l'attendait un représentant de l'armée française.

La vogue des Brotteaux est très fré-

quentée à partir de dix heures du soir. Rencontrée dernièrement Marie Chichette, la jolie petite blonde, en compagnie d'un cavalier que ses amis appellent « Le Frisé Ravissant ».

Comme Mademoiselle de la Vallière, d'illustre mémoire, Jeanne Ladet, voudrait bien, elle aussi, avoir puissance et richesse mais elle oublie, quesi elle par le visage des points de ressemblance très marqués, avec la maîtresse de Louis XIV, elle est bien loin de posséder l'esprit charmant et la politesse exquise qui faisaient le charme irrésistible de cette grande amoureuse. Aussi, fera-t-elle bien de se rappeler que la femme qui veut plaire et dominer, ne doit jamais s'écarter des règles de la politesse et de la civilité, qui seules donnent la vraie supériorité.



Nous recevons d'un de nos lecteurs assidus l'écho suivant. En cette qualité le « Mousquetaire de Service » lui accorde l'hospitalité, tout lui laissant la responsabilité de l'exactitude :

Pigeon Déplumé.

Nul de vous, lecteurs, n'ignore que nos charmantes mondaines s'entendent à merveille dans la préparation des menus délicats que nous ont légués les modernes Lucullus.

Vous ne me comprenez pas encore ? Je veux dire que nombre d'entre elles rendraient des points aux plus habiles « cordons bleus » dans l'art difficile de plumer les pigeons.

Pour vous en convaincre, faites donc un tour à la brasserie des Concerts, et interrogez les hébés de l'établissement, Camille en particulier....

Pâtisseries, vins fins, liqueurs de marque, landau, rien n'a manqué à la fête, qui, (est-il besoin de le dire ?) s'est terminée par un... lapin à l'adresse du pauvre pigeon déplumé !

Oh ! le gentil pigeon, mes amis ! Et quel superbe dédain de grand seigneur pour refuser la monnaie, en mettant ses binocles à califourchon sur ses cartilages nasaux !

C'est incalculable ce qu'il y avait d'étréne dans les sacoches, ce soir-là ! Les consommateurs voisins se tordaient littéralement sur les banquettes, aux regards étonnés du jeune homme qui n'y comprenait rien.

— Un naïf, disait Camille !

— Pour sûr, il l'est encore ! répliquait Césarine.

Elisela Déglingandée prétend, à l'égard des liqueurs alcooliques être de la sobriété du chameau. C'est ce qui explique sans doute la hauteur du plumet qu'elle s'est flanqué l'autre jour ; et quel plumet, mes enfants ! ! ! accompagné d'entrechats à rendre jalouses Nini Patten-l'air et Grille d'Egout, ledit plumet arrosé d'un océan de larmes, et en même temps égayé par de désopilants accès d'hilarité.

Ah ! un conseil, Elise ! — N'essayez donc pas d'attirer chez vous les... clients de vos collègues de la sacochette ! laissez à Blanche ce qui est à Blanche, et à la charmante Jeanne ce qui est à la charmante Jeanne.

La Brasserie Neuve, possède une Hébé miniature qui a nom Antoinette et qui est charmante en tous points. Cette belle petite — c'est le cas d'employer l'expression — a un goût prononcé pour les pantalons garances, aussitôt que ses yeux rencontrent le rouge, contrairement aux taureaux espagnols, elle tombe en extase.

On nous assure qu'Antoinette a fréquemment l'occasion de tomber en extase ; c'est-à-dire de voir du rouge.

Dernièrement en flânant rue Dunoir, je vis au n° 9... une charmante personne répondant au nom de Mariette.

Mariette était à la croisée où elle prenait l'air en guettant le cavalier si attendu.

Effrayée par l'arrêté du Préfet, Jeanne la Maigre, a jeté tablier et sacochette par de là les tables de marbre et s'en est allée habiter un coquet petit appartement, situé avenue de Saxe.

Anna Perrin, celle des croqueuses de cœurs lyonnaises qui obtient en ce moment le plus de succès, vient de louer à Collonges une coquette villa où la belle doit aller passer les fortes chaleurs. On s'amusera ferme le jour, ou plutôt la nuit, où l'on pendra la crémaillère.

Une résurrection. Thérèse Oré, une adorable brune aux yeux brillants comme des étoiles, et au sourire à damner un saint, qu'on croyait à tout jamais disparue, est de retour. D'où ? nous ne pouvons le dire.

Tout ce que nous savons, c'est que Thérèse est toujours aussi jolie et aussi délicate !

Très peuhit les appartements que possède, rue Terme, Antoinette de Roanne.

Le cabinet de toilette est une merveille de bon goût.

Nos compliments à Thérèse des Brotteaux pour le joli costume qu'elle portait, mardi, aux concerts Bellecour.

On n'est pas plus habile couturière.

A notre grand regret nous avons oublié quelques toilettes dans notre compte rendu des courses. Nous avons reçu à ce sujet un grand nombre de réclamations de la part des intéressées. Malheureusement nous ne pouvons entièrement réparer nos omissions.

Les élégantes qui nous écrivent se sont contentées de maudire notre chroniqueur en lui adressant de vives reproches, négligeant de donner la description de leurs costumes, ce qui nous eût permis de les citer.

Heureusement qu'il nous souvient de la jolie toilette que portait la charmante Aline de Lamarre ; soie beige à petites rayures fondues en quadrillés bleus, d'un radieux effet. Aline abritait son minois camée Louis XV, sous un très joli chapeau crème. En compagnie de son amie Clémence D..., portant un costume très chic, à petits pois loutre, chapeau orné de plumes crème assorties au costume.

Toutes deux occupaient un joli phaéton qu'un aimable cavalier avait mis à leur disposition. Ces dames ont dîné le soir chez la mère Guy, en fort gentille compagnie ; le champ moussu a coulé à flots.

Un petit incident qui aurait pu avoir de graves conséquences a marqué leurs péripéties en voitures. La joyeuse charretée se rendait chez Berthouix quand elle fut rencontrée par un vilain fiacre qui est venu se jeter sur le phaéton. Il n'y a pas eu d'accidents. Tout est donc pour le mieux. C'eût été vraiment dommage.

Il paraît que l'appartement d'Elisa Belligard réunit tout le confortable voulu.

On y peut prendre des bains de pieds. Ceux qui sont incommodés par ces chaleurs et exposés à n'avoir pas les pieds aussi idéalement blancs que les chapeaux gris dont ils se coiffent sont priés par la maîtresse de maison de se laver les pieds.

Un indiscret que nous ne nommerons pas s'en allait hier, racontant qu'il n'avait jamais mis ses extrémités dans l'eau, et

que ses pieds avaient été blanchis à coups de langue.

Dame ! on ne m'a pas dit de quel goût c'était.

Une charmante et jolie brune qui reçut au baptême le beau prénom d'Anthelma, et qui avait voulu tenter une course sur le turf cythérien, vient de rentrer au bercail, c'est-à-dire dans la bonne voie.

Cette excellente résolution à laquelle nous applaudissons si elle dure, a été dictée par une profonde déception.

La jeune enfant avait eu foi dans la vieille tradition qui veut que la noblesse française soit restée gardienne des vertus chevaleresques de nos pères.

Hélas les rois ne sont plus ; la bonne foi et justice sont bannies du reste de la terre.

Infortuné Jean le Bon ! c'est au travail qu'Anthelma a demandé trêve à ses peines.

Bientôt l'aiguille aura laissé trace de ses nombreux passages à l'extrémité du doigt jadis rose, mais mieux vaut une tacheau bout du doigt qu'en plein cœur.

Les concerts Luigini sont devenus le rendez-vous du Tout-Lyon mondain.

Chaque soir, on se retrouve sous les maronniers de Bellecour pour savourer en même temps qu'une bonne musique une brise fraîche et douce et admirer les jolies demi-mondaines, qui en sont l'attrait principal.

Très remarquées cette semaine, Mathilde Bellecour, dans trois délicieux costumes ; Anna Perrin, très entourée ; Adèle Petite-Sœur, toujours jolie ; Amélie Bébé et Mignonne Alexandrine, aussi adorables l'une que l'autre ; Marie Roche et Francine Grande-Sœur, deux belles femmes ; Céline Montier et Ida Ténor, toutes deux très en beauté ; Lucienne Genève, un peu triste ; Annette Duhamel, à la taille fine comme une guêpe ; Jeanne Perrin, au coquet grain de beauté ; Claudia Monnaie et Marguerite de la Barre, de plus en plus suaves ; Joséphine O... et son amie, les deux pommettes du demi-monde, toujours jeunes.

Le Mousquetaire de service.



THÉÂTRE-BELLECOUR

LES CONCERTS D'ÉTÉ

SALLE INDIENNE

Chacun sait combien les Lyonnais sont amateurs des Cafés-Concerts. Comment, en effet, passer plus agréablement ses soirées qu'au spectacle, où l'on s'amuse, où l'on rit à bon marché, avec la liberté de fumer, de cracher, de boire d'excellents bords, de causer sans incommoder ses voisins. En un mot être libre ! Mais l'été venu, avec lui la chaleur, le bon public lyonnais était privé de son amusement favori. On étouffait littéralement dans nos salles habituelles de cafés-concerts. C'est pour parer à cet inconvénient que M. Kœmgen a eu l'idée d'ouvrir la salle Indienne, et d'y organiser une excellente troupe de cafés-concerts et d'opérette.

La salle Indienne du Théâtre-Bellecour est parfaitement fraîche pendant l'été, grâce à ses vastes ouvertures, sa disposition et aux carrelages de briques qui y entretiennent une douce et éternelle fraîcheur.

Aussi faut-il voir avec quel empressement tout le monde se rend à la salle Indienne.

— Moi, je ne demande pas mieux, je n'ai rien à faire ce jour-là.

En redescendant les Champs-Élysées sous le champ de feu des étoiles, ils dérangèrent un couple étendu sur un banc et Servigny murmura :

— Quelle bêtise et quelle chose considérable en même temps. Comme c'est banal, amusant, toujours pareil et toujours varié, l'amour ! Et le gueux qui paye vingt sous cette fille nue demandée pas autre chose que ce que j'y payerais dix mille francs à une Obardi quelconque, pas plus jeune et pas moins bête que cette roulesse, peut-être ? Quelle naïserie !

Il ne dit rien pendant quelques minutes puis il prononça de nouveau :

— C'est égal, ce serait une rude chance d'être le premier amant d'Yvette. Oh ! pour cela je donnerais... je donnerais...

Il ne trouva pas ce qu'il donnerait. Et Saval lui dit bonsoir, comme ils arrivaient au coin de la rue Royale.

II

On avait mis le couvert sur la véranda qui dominait la rivière. La villa Printheim, louée par la marquise Obardi, se trouvait à mi-hauteur du coteau, juste à la courbe de la Seine qui venait tourner devant le mur du jardin, coulant vers Marly.

En face de la demeure, l'île de Croissy formait un horizon de grands arbres, une masse de verdure, et on voyait un long bout du large fleuve jusqu'au café flottant de la Grenouillère caché sous les feuillages.

(A suivre).

Feuilleton du MOUSQUETAIRE 4

YVETTE

PAR

GUY DE MAUPASSANT

Et Saval demanda :

— Pourquoi donc Mlle Yvette appelle-t-elle toujours mon ami Servigny « Muscade » ?

La jeune fille prit un air candide :

— C'est parce qu'il vous glisse toujours dans la main, monsieur. On croit le tenir, on ne l'a jamais.

La marquise prononça d'un ton nonchalant, suivant visiblement une autre pensée et sans quitter les yeux de Saval :

— Ces enfants sont-ils drôles !

Yvette se fâcha :

— Je ne suis pas drôle ; je suis franche ! Muscade me plaît, et il me lèche toujours, c'est embêtant, cela.

Servigny fit un grand salut.

— Je ne vous quite plus, mam'zelle, ni jour ni nuit.

Elle eut un geste de terreur :

— Ah ! mais non ! par exemple ! Dans le jour, je veux bien, mais la nuit vous me gênez.

Il demanda avec impertinence :

— Pourquoi ça ?

Elle répondit avec une audace tranquille :

— Parce que vous ne devez pas être aussi bien en déshabillé.

La marquise, sans paraître émue, s'écria :

— Mais ils disent des énormités. On n'est pas innocent à ce point.

Et Servigny, d'un ton railleur ajouta :

— C'est aussi mon avis, marquise.

Yvette, fixa

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 % meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :

Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Lingerie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITION DE VENTE

Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs
— 10 — — — 50 —	— 30 — — — 150 —
— 15 — — — 75 —	— 50 — — — 200 —

CONDITION DE PAIEMENT

L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine
— 50 — — — 2 —	— 150 — — — 5 —
— 75 — — — 3 —	— 200 — — — 6 —

Pour les achats supérieurs à 200 francs, on traite de gré à gré avec la Direction.

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

BRASSERIE FLAMANDE

RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT

RENAUD J^{ne}

10, Rue Jean-de-Tournes, 10

LYON — Près la place de la République — LYON

Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

MALADIES CONTAGIEUSES

Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!

GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE par

L'INJECTION BARRAJA

Vraie infallible, unique au monde

ET LES

BOLS ANTILENNORRHAGIQUES

Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs

Prix de chaque Produit : 4 fr.

115, cours Lafayette, Lyon

M^{me} CLAUDIA

Somnambule infallible

sur maladies, événements de la vie, etc.

Cartes et Lignes de la Main

PRIX MODÉRÉS — DISCRETION

4, rue Centrale, au 3^{me}

PRÈS LA PLACE ST-NIZIER

CORRESPONDANCE

M^{me} Veuve YVERNAT

Rue du Viel-Revversé, 3, angle de la rue du Doyenné (St-Georges)

LYON

ACCOUCHEUSE

Tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion assurée. Renseignements par correspondance. — PRIX MODÉRÉS.

CHLOROSE ET LEUCORRÉE

PERTES BLANCHES

guéries rapidement par l'emploi de l'ELIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du Dr Villarroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon, pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

Chez tous les Coiffeurs

LE

CAPILLOPHILE

Régénérateur infallible des Cheveux et de leur couleur

EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE

Si vos cheveux tombent.
Si vos cheveux grisonnent.
Si vous avez des pellicules.
Si vous avez des démangeaisons.
Si vous voulez faire revenir les cheveux tombés.

Si vous voulez avoir une chevelure belle, longue, soyeuse et abondante.

MARIAGE Jeune homme 23 ans, ex-employé, épouserai demoiselle ou jeune veuve, de 18 à 28 ans, pouvant faire rente 2,500 fr. Ecrire poste restante 391 à Genas (Isère).

RESTAURANT FERRIER

3, rue du Bat-d'Argent et rue de l'Arbre-Sec, 10, au 1^{er}

REPAS A LA CARTE - PENSION BOURGEOISE

PRIX MODÉRÉ

DÉJEUNER ET DINER

à 2 fr., 2 fr. 50, 3 fr. et au-dessus

CACHETS

DÉJEUNEUR, 1 fr. 60. — DINER, 1 fr. 90

Ecritures publiques et privées.

M^{me} LÉONIE, rue Childebert, 4.

EN VENTE

LE CICERONE

de l'Etranger à Lyon

CONTENANT LA

NOMENCLATURE DES RUES, AVEC LEURS TENANTS & ABOUTISSANTS

INDICATEUR

Du service des Tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des Voitures extra-muros, Chemins de fer

PRIX : 10 CENTIMES

A l'Agence Victor FOURNIER, rue Confort, 14

ET CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

VENTE AU DÉTAIL ET EXPÉDITIONS AU DEHORS

DE TOUTES LES

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Etrangères

ENTREPOT GÉNÉRAL : 5, place des Célestins (Angle rue des Archers)

LYON

Dépôt unique à Lyon, des produits alimentaires au gluten pur pour les diabétiques, de la Maison DURAND LAPORTE, de Toulouse.

AUX ÉLÉGANTS

LYON — 100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100 — LYON

PRÈS LA PLACE BELLECOUR

CHOIX DE CHAUSSURES DE LUXE ET DE FATIGUE

Qualité supérieure

M^{lle} MARIE BERNACHOT

Spécialité de commandes pour Dames, Hommes et Enfants

SOULIERS décolletés, vernis, pour 3.95

dames, depuis.....

SOULIERS Richelieu, façon au-

glaise, cousus, depuis.. 8.50

SOULIERS vernis, pour enfants, 2.95

depuis.....

BOTTINES peau et étoffes claquées, 6.95

cousues, depuis.....

LE VÉRITABLE

SIROP DE BOCHET IODÉ DE BERTRAND AÎNÉ

Neutralise et élimine les virus qui corrompent le Sang,
Purifie les humeurs dont il chasse l'écoulement et
répond dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être.

GUÉRISON CERTAINE

De toutes les maladies produites par LES

ALTERATIONS, VICÉS DU SANG

ET AFFECTIONS QUI LES ENGENDRENT

Toutes les personnes qui ont le sang altéré et qui souffrent de : Dartres, Démangeaisons, Pellicules, etc., s'aperçoivent bien des Maladies et des Souffrances en faisant usage chaque année, au printemps et à l'automne, de ce fameux Sirop. 40 ANNÉES DE SUCCÈS

Constaté par milliers de lettres remerciements ont prouvé son efficacité.

Demi flacon, 2 fr. 50. — Flacon, 5 fr. — Litre, 10 fr. ; franco, 75 cent. en sus.

S'adresser Ph^{ie} Bertrand aîné, HANZLER successeur, 21, place Bellecour, LYON et dans les Ph^{ies}.

DÉPÔT : Dans toutes les bonnes Pharmacies.

THEATRE BELLECOUR

SALLE INDIENNE

Ouverture de la Saison d'Eté

M. RUBY

Maitre du Ballet du Grand-Théâtre de Lyon

M^{mes} REBECCA, GIVRE, LAVAL ET MARENGO

M^{lle} JOSEPHA

Comique excentrique du Palais de Cristal de Marseille

M^{lle} DESCAMPS

Chanteuse genre Creole, de la Scala

M^{lle} LARCY

Chanteuse d'opérette, Romancière

M^{lle} HERMOSA

Chanteuse de genre, de l'Alcazar

M. MARCK

Premier comique en tous genres, ancien artiste des Célestins et des Nouveautés de Paris

M. FRANCISQUE HUSSON

Comique excentrique des Concerts de Paris

M. TOURNIER

Baryton

M. DURAND

Chanteur Comique de genre

M^{me} FRANCK

Première Soubrette

M^{me} BLANCARD

Deuxième Soubrette

Romances, Chansonnettes, Duos, Opérettes, Ballet

A l'Etude : La Botte de mon Père. — Ba-ta-clan. — Deux Vieilles Gardes. — L'Enfant du Chemin de fer. — Les Noces de Jeannette